

## Le discours de Pierre Alexandre Montrond

Le Comité d'Histoire du Pays Messin a choisi pour thème de son colloque cette année :

« Bonaparte, Napoléon et le Pays messin ».

Il m'échoit d'ouvrir les travaux de cette journée.

Je ne vais pas avoir l'outrecuidance de vouloir présenter le Premier Consul et l'Empereur à une assemblée d'historiens. Par contre, il est intéressant de voir, au lendemain de son coup d'État, quelle image de Bonaparte est offerte aux populations de nos villages. Le discours que Pierre Alexandre Montrond, maire, adresse à ses concitoyens de Lorry-lès-Metz à l'occasion des fêtes organisées le 14 juillet 1800, est en cela un précieux témoignage.

Je remercie Pierre Brasme de l'avoir retenu en introduction dans ce colloque.

Les braves petits paysans de Lorry-lès-Metz, qui constituaient l'essentiel de la population du village, avaient bien sûr rédigé un cahier de doléances comme le demandait le pouvoir royal pour les États généraux de 1789. Sans doute avaient-ils demandé l'aide du curé pour cela. Ils ne revendiquaient pas un changement de régime politique, mais ils criaient leur misère, leur besoin de justice, d'égalité. La Révolution les a ensuite emportés, non sans violence. Les privilèges furent abolis, le seigneur de Lorry-lès-Metz préféra l'exil, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen fut publiée et l'on sut que le 14 juillet 1790, sur le Champ de Mars à Paris, la Fête de la Fédération avait rassemblé tous les Français dans un même élan de confiance pour un avenir meilleur. Et puis la Constitution civile du clergé fit fuir le curé. On apprit que le roi lui-même avait tenté de quitter la France. La guerre !

La République proclamée, le roi guillotiné, l'évêque emprisonné, les églises fermées, le calendrier bouleversé, la guillotine installée place de la Comédie, la Terreur ! Vint le Directoire, les émigrés de retour, côtoyant les nouveaux riches, les incroyables les merveilleuses.

Et toujours les jeunes qui partent à la guerre, loin, en Italie, en Égypte. La misère n'a pas disparue mais la lassitude s'est installée.

Alors voilà que surgit ce général vainqueur de la campagne d'Italie, le petit caporal, Bonaparte. Il a quitté précipitamment l'Égypte pour venir s'emparer du pouvoir le 10 novembre 1799, le 18 brumaire An VIII. C'est lui qui va rassembler tous les Français, lui qui va sauver la France.

Comment s'adresser au peuple pour qu'il reconnaisse et accepte cet homme providentiel ?

Il faut une fête, une fête et un symbole qui montre combien l'État honore ceux qui s'engagent au service de la patrie. Le 25 messidor An VIII (14 juillet 1800), sera le dixième anniversaire de la grande Fête de la Fédération. À cette occasion on rassemblera les foules, on s'adressera aux citoyens pour les convaincre qu'il faut marcher avec Bonaparte. Et puis, conformément à la décision du Premier Consul du 29 ventôse An VIII (20 mars 1800), on construira à Paris une colonne nationale et dans chaque département une colonne départementale pour y graver les noms de ceux qui auront bien mérité de la patrie.

Le maire de Lorry-lès-Metz va dépeindre l'homme providentiel et l'avenir qu'il promet.

Pierre Alexandre MONTROND a été nommé maire par le préfet. C'est une personnalité, il a du bien à Lorry-lès-Metz. Il est cultivé, comme le montre dans son discours les allusions à Epaminondas mort au combat en 362 av J.-C., ou à Aristide que les Athéniens désignèrent du nom de Juste en 568 av J.-C. ou encore à Janus Dieu de la Rome antique.

Cet homme sait voir l'avenir, marié à la fille du seigneur de Saulny en 1790, il traverse la Révolution sans être inquiété, sous le Consulat et l'Empire il sera maire de Lorry-lès-Metz, évincé en 1814 il retrouvera son fauteuil de maire sous la Restauration, de 1828 à 1830.

Écoutons ce maire se mettre au service de Bonaparte devant la population de Lorry-lès-Metz.

## Dans une première intervention publique, le 13 juillet, le maire annonce les festivités du lendemain.

« Mes concitoyens !

C'est demain la fête du 14 juillet. C'est un jour à jamais mémorable et qui doit être célébré avec pompe dans toute l'étendue de la République ; que tous les vrais Français se réunissent donc ce jour, qu'ils le remplissent d'allégresse, que les jeux et les ris président à sa durée, que nos cœurs se réunissent et qu'ensemble et d'un concert unanime, ils fassent les vœux les plus sincères pour la conservation de la République et de son gouvernement, de toutes ses autorités et particulièrement pour notre premier Magistrat, citoyen héros (Bonaparte) qui mérite à si juste titre le beau nom de Sauveur, de Libérateur de la France. Sans effusion de sang, il a su ramener et pacifier les malheureux habitants des départements de l'Ouest et saura nous procurer sous peu, avec toutes les Puissances, une paix aussi honorable que solide !

Rallions-nous donc au gouvernement de la République ! Que tout Français se glorifie du nom qu'il porte, qu'il se réunisse sincèrement au gouvernement qui ne recherche que sa gloire et sa prospérité ! La Paix qui se rapproche de nous et nous sourit sera le gage le plus assuré de toutes les sollicitudes.

C'est alors que nous aurons la douce consolation de revoir dans nos foyers ces généreux défenseurs de la Patrie, ce que nous avons de plus cher, nos enfants, nos frères et nos amis et qui nous feront oublier conjointement avec les vues bienfaisantes du Gouvernement, les maux inséparables d'une révolution de dix années !

Nous profiterons de ce jour de liesse pour procéder à l'inauguration de la colonne départementale à la gloire des jours nouveaux ! »

## Le lendemain, 14 juillet 1800, les Loriots se rassemblent pour écouter le maire

« Mes chers concitoyens !

Il y a dix ans qu'à pareil jour, la France vit la première fête nationale. Nul de vous n'a sans doute oublié cette époque mémorable de notre histoire et de notre voie, où nous jurâmes tous à la même heure de ne plus former qu'un peuple heureux, régi par des lois consenties par tous ;

un si beau jour devait nous présager la durée de notre régénération politique :

Tous les citoyens confondant leurs intérêts, abolissant les distinctions qui formaient plusieurs classes entre les habitants du même pays.

Tous les esprits réunis et contents.

L'Amour de la Patrie devenant ce qu'il doit être toujours, l'Amour de tous !

Quel présage heureux d'un avenir de bonheur et de tranquillité ! Pourquoi faut-il qu'une aurore si brillante ait été sitôt obscurcie par une période de dix ans de malheurs ?

Pendant ces dix années écoulées lentement au milieu des larmes, de quels événements extraordinaires nous avons été témoins ! :

une lutte continuelle entre de très grands talents et de très grands crimes ;

l'Histoire n'offrant rien de plus sublime, rien de plus atroce ;  
la Liberté au milieu des camps enfantant des miracles, son nom donnant lieu à l'intérieur à des excès inouïs ;  
son nom partout, sa réalité nulle part ;  
les plus grandes vertus déployant leur respectable caractère, les plus grands vices étalant la plus grande audace ;  
tous les mots dénaturés, le Courage des grandes âmes appelé Rébellion, la Méchanceté, la Scélératesse appelées Courage.  
Et tandis que des facétieux s'arrachaient tour à tour avec convulsions le pouvoir ensanglanté, le peuple français souffrait au nom de la Liberté, des maux infinis avec une patience infinie.  
Les armées françaises, toujours dignes de la République, portant ailleurs l'Arbre de la Liberté, séché dans leur patrie !

Au milieu du choc épouvantable des passions déchaînées, paraît un homme, grand, généreux, éclatant de victoires. Fort de son génie, il entreprend de chasser d'insolents dominateurs, audacieux par faiblesse, tyrans par crainte et dont la méchante ineptie ne connaissait et n'aimait du pouvoir que la faculté de nuire.

Il paraît !

Tout ce qui reste encore de vieux partisans de la Liberté, se réunit à Lui. Les législateurs amis des lois, les directeurs amis d'un gouvernement libre, secondent ses efforts, et la France est sauvée ! Les proscrits rappelés, les proscriptionnaires voués à la nullité, seul supplice des tyrans ; la Confiance ranimée, la Paix intérieure ramenée par la justice, la Paix extérieure commandée les armes à la main :

Voilà ce qu'Il a fait !

Le bonheur des Français, le rétablissement des idées généreuses qui fondent et soutiennent une république :

Voilà ce qu'Il veut faire !

Voilà ce qu'Il fera ! J'en jure par les principes libéraux, base de son noble caractère ; j'en jure par ses victoires qui, sans augmenter son autorité la rend plus respectable.

Ses victoires ! Une seule vient de les effacer toutes, une seule vient de placer son nom au-dessus des plus fameux capitaines. Champs de Marengo illustrés par Lui, c'est au milieu des trophées conquis par nos braves que vous avez vu la Victoire rappeler la Paix ! C'est là qu'ils ont grandi aux yeux de l'Europe entière ces hardis enfants du succès ! C'est là qu'ils sont morts pour la Patrie. C'est là que le coup honorable a frappé, Epaminondas français, le jeune et grand Desaix, c'est là que ce héros a quitté ses concitoyens avides de le retenir, pour s'élancer dans la Postérité avide de le recevoir !

Bonaparte ! Jeune d'années, vieux de gloire, comme Aristide tu as mérité le nom de Juste. Mais le guerrier d'Athènes l'avait obtenu de ses citoyens ; plus grand que lui, tu l'as conquis sur des ennemis qui ne devaient connaître que ta bravoure !

Ton nom chéri par tous les braves compagnons de ta gloire, chéri par tous ceux qui t'ont connu, sera inscrit sur les Pyramides et sur le Saint Bernard. Le Rhin, le Nil, le Pô, sont fiers de t'avoir vu, fiers d'avoir été soumis par toi, et la colonne nationale montrant ton nom avec orgueil dira à ceux qui viendront la visiter : « Soyez comme lui, grands dans les combats, généreux dans la victoire, juste après le succès. Et invincibles comme lui, vous serez immortels ! »

Qu'elle est grande la pensée de la colonne nationale et des colonnes départementales ! Qu'elle est grande l'idée de rappeler à chaque instant aux concitoyens d'un héros ce qu'il fut, pour leur apprendre ce qu'ils doivent être ! C'est là que chaque jour, le père glorieux de la mort de son fils apprendra à ses autres enfants que la République honore et récompense ses défenseurs. La mère armant son fils lui dira près de cette colonne : « Ou je te reverrai vainqueur, ou je te trouverai là ! »

Mais les victoires de nos armées, les intentions bien prononcées du gouvernement français, tout donne lieu de présager que le fléau de la guerre va bientôt cesser de peser sur nous. C'est dans la fête de la concorde qu'il est doux d'espérer la fin de nos malheurs.

Réunis tous dans ce jour, comme nous le fûmes il y a dix années, hâtons par nos vœux le moment bienheureux où nos soldats ayant fermé le temple de Janus, nous pourrons édifier et ouvrir celui de la concorde ! Puisse ce jour consacré à cette divinité de bonheur devenir l'époque mémorable de la réunion de tous les Français ! Une défiance injuste et mutuelle a causé tous nos maux, une confiance franche cicatrisera nos plaies. Oublions nos erreurs, nos malheurs, sacrifions à la Patrie nos dissensions, nos opinions, et que la première pierre de la colonne départementale soit la première de l'autel de la concorde !

Que le ciel protège à jamais les Français réunis et la République triomphante ! »

## Son discours terminé, Pierre Alexandre Montrond se rend en mairie et inscrit sur les registres communaux :

« Aujourd'hui, 25 messidor an VIII de la République. Les 8 heures du soir. En vertu de l'arrêté des Consuls du 3 nivôse dernier qui ordonne qu'il sera célébré dans toute la République une fête commémorative du 14 juillet, nous, maire et adjoint de la commune, avons réunis tous ses citoyens et après leur avoir rappelé par un discours les titres que le nouveau gouvernement s'est acquis à leur affection, leur amour pour la Patrie et l'attachement aux lois qui la régissent, nous leur avons annoncé la fête du 14 juillet qu'ils ont accueillie et célébrée avec toute la pompe et la solennité dont notre commune est susceptible. De quoi nous avons dressé le présent procès- verbal, les jours, mois et ans cy-dessus. »

Le discours de Pierre Alexandre Montronds a dû passer bien au-dessus de la tête des Lorriots de l'époque.

Mais, il a bien parlé le maire !

Il a su dire avec suffisamment de passion et de conviction qui était ce général Bonaparte, pour que ses concitoyens l'espèrent comme étant le sauveur de la France.